

Recherches sociographiques



Eugène BUISSIÈRE, *Réminiscences dans l'élan du nouveau*

Marcel Fournier

Volume 31, Number 1, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056501ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056501ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, M. (1990). Review of [Eugène BUISSIÈRE, *Réminiscences dans l'élan du nouveau*]. *Recherches sociographiques*, 31(1), 111–112.

<https://doi.org/10.7202/056501ar>

Il faut donc saluer la parution de cette correspondance comme un avant-goût de ce qui nous est réservé de plaisirs inattendus lorsqu'arriveront enfin les autres tranches de l'œuvre épistolaire de celui que d'aucuns considèrent déjà comme le plus grand de nos écrivains.

Jean-Marcel PAQUETTE

*Département des littératures,
Université Laval.*

Eugène BUISSIÈRE, *Réminiscences dans l'élan du renouveau*, Montréal, Pierre-Tisseyre, 1988, 594 p.

Pour le spécialiste, le nom d'Eugène Buissière est d'abord associé aux premières années de l'École des sciences sociales de l'Université Laval où il a été titulaire de la chaire de culture populaire, mais, comme il le note lui-même, «les carrières successives qu'[il] a remplies [lui] donnent parfois l'impression d'avoir vécu plusieurs vies». (P. xiv.) Il a été directeur de l'Éducation des adultes de l'Unesco à Paris, directeur de la Citoyenneté canadienne et directeur adjoint du Conseil des arts à Ottawa, enfin Consul général du Canada à Marseille et à Monaco. Dans ces mémoires, l'auteur, né en 1910, raconte sa vie, de l'enfance heureuse au Lac-Saint-Jean jusqu'à la retraite, d'abord à Vence dans le sud de la France et maintenant au Québec et en Floride; il décrit avec finesse et humour les principaux moments de sa vie publique et privée, et trace le portrait de ceux qu'il a côtoyés. Il s'agit de l'histoire «particulièrement étoffée», et à plus d'un égard exceptionnelle, du «p'tit gars de Normandin» dont le destin a été transformé par la rencontre du père Lévesque à la fin des années 1930.

Pour qui s'intéresse à l'histoire sociale et culturelle du Québec et du Canada, le témoignage de Buissière est précieux par l'information qu'il fournit sur deux institutions auxquelles il a été étroitement lié avec le père Lévesque: la Faculté des sciences sociales et le Conseil des arts du Canada. Le chapitre intitulé «Au service de la coopération et de l'éducation populaire» est une excellente synthèse des diverses activités para-universitaires de la Faculté: la revue *Ensemble!*, le calendrier Co-op, les émissions radiophoniques *Préparons l'avenir!*, les cours par correspondance sur la coopération, le camp Laquemac, le Service extérieur d'éducation sociale, etc. De quoi nous rendre nostalgiques! L'auteur n'hésite pas à affirmer que «c'est par cette action extérieure de même que, bien sûr, par la personnalité exceptionnelle de son directeur, que l'École put avoir dès sa naissance un rayonnement qui dépassa vite les frontières de sa petite circonscription et qui fut presque aussitôt répercuté jusqu'à l'étranger». (P. 161.) On comprend dès lors que ce pionnier de l'éducation populaire soit critique des modifications survenues à la Faculté et qu'il déplore «le scientisme qui a envahi les sciences sociales [et] leur a fait perdre le climat d'ardeur qui avait régné à leur début et qui avait été le ferment d'une transformation des attitudes et des orientations du Québec». (P. 244.)

Des réalisations du Conseil des arts, Buissière se montre aussi très fier: aide aux organisations nationales de qualité, programme de bourses pour des études supérieures

destinées aux artistes, prix et distinctions, appui à la publication, Stanley House, etc. Mais tout comme pour la Faculté, ce n'est pas sans regret qu'il se rappelle ces premières années pendant lesquelles les membres du Conseil participaient directement à la prise de décision dans la distribution des bourses et de l'aide financière. Aux bureaucrates éclairés ont succédé des comités d'experts, «enclins dans l'examen des projets de recherches à ne considérer favorablement que la qualité du chercheur sans s'inquiéter du sujet des recherches, dussent-elles porter sur le sexe des anges». (P. 416.) Mais du Conseil, comme de ses autres employeurs, l'auteur se garde, comme il le reconnaît lui-même, de «faire l'évaluation critique»; en ces matières délicates, il adopte l'attitude prudente et discrète du haut fonctionnaire, compétent et consciencieux!

Devenu diplomate, Buissière fréquente les grands de ce monde et apprend quelques secrets politiques, mais il évite de commettre des indiscretions fâcheuses. D'une manière générale, il conserve une attitude distante et neutre face aux questions politiques, sauf au moment où le général de Gaulle lance du balcon de l'Hôtel de ville de Montréal son fameux «Vive le Québec libre!». Sa réaction en est une d'indignation et d'exaspération: «Nous nous étions toujours sentis libres dans un pays libre et voilà qu'il venait nous libérer.» (P. 506.)

Dans ses *Réminiscences*, Buissière se présente comme un administrateur humaniste qui, formé par la Fonction publique fédérale, «la meilleure des écoles d'administration», a consacré sa carrière à des organismes publics et au service de l'État. De lui-même il parle peu, si ce n'est pour avouer ses trois grandes passions: sa famille, ses (nombreuses) maisons et ses fréquents déplacements. Au sujet des merveilleux voyages autour du monde ou des problèmes d'achat et de construction de ses résidences secondaires, il se fait très volubile et nous fournit tous les détails. On aurait parfois aimé qu'il nous fasse moins part de ses «préoccupations» et un peu plus de ses convictions. Mais, fils de paysan, Eugène Buissière demeure fidèle à lui-même: les pieds bien sur terre, il apprécie les gens non pas seulement pour leurs idées, mais aussi et surtout par leurs manières de vivre.

Marcel FOURNIER

*Département de sociologie,
Université de Montréal.*

Marcel FOURNIER, *L'entrée dans la modernité. Science, culture et société au Québec*, Montréal, Saint-Martin, 1986, 240 p.

S'il fallait retenir une seule question qui résume l'histoire de notre sociologie, ce serait sans aucun doute celle de la modernisation du Québec. Depuis Léon Gérin, des générations de sociologues se sont employés à sonder les divers aspects de la transformation d'une *folk society* tricotée serrée en un État-nation moderne. Parmi ceux qui se sont intéressés plus particulièrement aux dimensions culturelles et idéologiques du phénomène, Marcel Fournier occupe une place de première importance. Ses travaux des vingt dernières années sur